

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Le Saint Rosaire de Notre-Dame

CETTE COURONNE DE PRIÈRES est un gage céleste de la bonté et de la douce charité de Marie pour les hommes : elle daigna la révéler et l'offrir à saint Dominique, son fervent apôtre, qui la communiqua à son tour et répandit cette pieuse dévotion.

D'étonnantes merveilles en manifestèrent l'efficacité et la puissance. Armé du saint Rosaire, on vit ce grand saint convertir tout à coup plus d'hérétiques et arracher plus d'âmes à Satan que par tous les discours les plus persuasifs et les plus éloquents. Enfants de Marie, comme l'était saint Dominique, par le cœur et l'adoption, nous possédons ce même moyen de salut ; aussi cette tendre Mère ne veut-elle nous refuser aucune faveur. Sachons user de la puissance que nous avons sur son Cœur Immaculé. Portons toujours sur nous le chapelet, comme le signe de notre alliance avec Marie ; il nous aidera à repousser et à vaincre tous nos ennemis. Aimons à le réciter fréquemment avec une grande ferveur ; nous arracherons aussi des pécheurs à l'enfer et nous délivrerons les âmes justes des souffrances du Purgatoire.

Cette suite d'*Ave Maria* est une **chaîne mystérieuse qui nous lie à notre Mère du ciel** ; c'est aussi une **échelle mystique qui doit servir à nous élever vers notre belle Patrie.**

Abbé Michel Rebourgeon

N° 646 – Octobre 2019

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Entretien avec l'abbé Davide Pagliarani, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, le 12 septembre 2019 (cf. fsspx.news.fr).

(Seuls les passages les plus importants ont été retenus, faute de place dans notre bulletin.)

L'IMPRESSIOn que beaucoup de catholiques éprouvent actuellement est celle d'une Église au bord d'une nouvelle catastrophe. Si nous faisons un retour en arrière, le concile Vatican II lui-même n'a été possible que parce qu'il était le résultat d'une décadence qui affectait l'Église dans les années ayant précédé son ouverture.

Ainsi, la réforme liturgique n'a été que l'aboutissement d'un développement expérimental qui remontait à l'entre-deux-guerres et qui avait déjà largement pénétré une partie du clergé. Plus près de nous, *Amoris laetitia* a été la ratification d'une pratique malheureusement déjà présente dans l'Église, notamment en ce qui concerne la possibilité de communier pour les personnes qui vivent en état de péché public. Aujourd'hui la situation semble être mûre pour d'autres réformes excessivement graves.

En réalité, *Amoris laetitia* est l'un des résultats qui, tôt ou tard, devait se produire à la suite des prémisses posées par le Concile. Déjà le cardinal Walter Kasper avait avoué et souligné qu'à une nouvelle ecclésiologie, celle du Concile, correspond une nouvelle conception de la famille chrétienne.

En effet, le Concile propose dans ses documents une nouvelle conception de l'Église. L'Église

fondée par Notre-Seigneur ne correspondrait plus à l'Église catholique, tout simplement. Elle est plus large : elle englobe les autres confessions chrétiennes. En d'autres termes, la grande nouveauté ecclésiologique du Concile est la possibilité d'appartenir à l'Église fondée par Notre-Seigneur selon des modalités et des degrés différents. D'où la notion moderne de communion pleine ou partielle.

Toutes les erreurs dogmatiques qui touchent l'Église ont tôt ou tard des effets sur la famille chrétienne, car l'union des époux chrétiens est l'image de l'union entre le Christ et son Église.

Concrètement, de même que l'Église du Christ « panchrétienne » aurait des éléments bons et positifs en dehors de l'unité catholique, de même il y aurait pour les fidèles des éléments bons et positifs aussi en dehors du mariage sacramentel, dans un mariage civil, et également dans une union quelconque. De même qu'il n'y a plus de distinction entre une « vraie » Église et des « fausses » églises - car les églises non catholiques sont bonnes quoique imparfaites - toutes les unions deviennent bonnes, car il y a toujours quelque chose de bon en elles, ne serait-ce que l'amour.

Cela veut dire que dans un « bon » mariage civil - notamment lorsqu'il est conclu entre personnes croyantes - on peut trouver certains éléments du mariage chrétien sacramentel. Non pas que les deux doivent être mis sur un pied d'égalité ; cependant l'union civile n'est pas mauvaise en soi, mais simplement moins bonne ! Jusqu'ici on parlait d'actions bonnes ou mauvaises, de vie dans la grâce ou dans

le péché mortel. Maintenant il ne reste plus que des actions bonnes ou moins bonnes.

Avant le concile Vatican II, l'Église enseignait que les confessions chrétiennes non-catholiques étaient hors du giron de la véritable Église, et ne faisaient donc pas partie de l'Église de Jésus-Christ. La doctrine de la constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (n. 8), ouvre une voie pour les reconnaître comme des réalisations partielles de l'Église du Christ. Les conséquences de ces erreurs sont incalculables et encore en plein développement.

L'Église synodale toujours à l'écoute, constitue la dernière évolution de l'Église collégiale, prônée par Vatican II. Elle doit reconnaître la



richesse des cultures autochtones, car «l'ouverture non sincère à l'autre, de même qu'une attitude corporatiste, qui ne réserve le salut qu'à sa propre foi, détruisent cette même foi». On a l'impression qu'au lieu de lutter contre le paganisme, la hiérarchie actuelle veut en assumer et incorporer les valeurs.

De son côté, le projet de réforme de la Curie prône une Église qui ressemble beaucoup plus à une entreprise humaine qu'à une société divine, hiérarchique, dépositaire de la Révélation. Il s'agit, comme le dit expressément le texte du projet, d'opérer «la mise à jour (*aggiornamento*) de la Curie». Dès lors on n'est guère surpris de lire sous la plume des cardinaux chargés de cette réforme:

«La Curie agit comme une sorte de plateforme et un forum de communication par rapport aux Églises particulières et aux Conférences des évêques qui ont besoin de telles expériences.

Plateforme, forum, synodalité, décentralisation..., tout cela ne fait que confirmer la racine ecclésiologique de toutes les erreurs modernes. Dans ce magma informe, il n'y a plus d'autorité supérieure. C'est la dissolution de l'Église telle que Notre Seigneur l'a établie. En fondant son Église, le Christ n'a pas ouvert un forum de communication, ni une plateforme d'échanges; il a

confié à Pierre et à ses apôtres la charge de paître son troupeau, d'être des colonnes de vérité et de sainteté pour conduire les âmes au Ciel.

L'Église synodale telle que la rêve François est vraiment de type démocratique. Il a lui-même donné l'image qu'il en avait: celle d'une pyramide renversée. Pouvait-on plus clairement manifester ce qu'il entend par la synodalité? C'est une Église qui marche sur la tête. Mais il ne fait que développer les germes déjà présents dans le Concile.

Le cardinal Maradiaga, très proche de François dit: «Le pape veut amener la rénovation de l'Église à un point où elle deviendra irréversible. Le vent qui pousse les voiles de l'Église vers la haute mer de sa rénovation profonde et totale est la miséricorde.»

Les réactions de beaucoup de fidèles et de quelques prélats ont l'avantage et le mérite de montrer que la voix qui prône ces erreurs ne peut pas être celle du Christ, ni celle du Magistère de l'Église. Cela est extrêmement important et, malgré le contexte tragique, encourageant. La Fraternité a le devoir d'être très attentive à ces réactions, et en même temps d'essayer de leur éviter de se fourvoyer et de n'aboutir à rien.

Il faut noter que ces réactions se heurtent systématiquement à un «mur de gomme» et il faut avoir le courage de se demander pourquoi. Pour donner un exemple, quatre cardinaux avaient exprimé leurs *dubia* au sujet d'*Amoris laetitia*. Le silence du Vatican a laissé cette critique sans réponse. Entre-temps, deux de ces cardinaux sont morts et le pape François est passé aux autres projets de réforme dont nous venons de parler, – ce qui fait que l'attention se déplace sur des sujets nouveaux, en laissant, par la force des choses, la bataille sur *Amoris laetitia* en plan, oubliée, et le contenu de cette exhortation semble *de facto* acquis.

Pour comprendre ce silence du pape, il ne faut pas oublier que l'Église issue du Concile est pluraliste. C'est une Église qui ne se fonde plus sur une Vérité éternelle et révélée, enseignée d'en haut, par l'autorité. Nous avons devant nous une Église qui est à l'écoute et donc nécessairement à l'écoute de voix qui peuvent diverger entre elles. Comme dans un régime démocratique, il y a toujours une place, au moins apparente, pour les oppositions. Celles-ci font en quelque sorte partie du système car elles montrent que l'on peut discuter, avoir une opinion différente, qu'il y a de

la place pour tout le monde. Cela, bien évidemment, peut favoriser le dialogue démocratique, mais non le rétablissement d'une Vérité absolue et universelle, et d'une loi morale éternelle. Ainsi l'erreur peut être enseignée librement, à côté d'une opposition réelle mais structurellement inefficace et incapable de remettre les vérités à leur place. C'est donc du système pluraliste lui-même qu'il faut sortir, et ce système a une cause, le concile Vatican II.

Un bon médecin ne saurait se contenter de quelques points de suture pour fermer une blessure, sans d'abord évacuer l'infection qui se trouve à l'intérieur de la plaie. Pour donner un exemple concret de cette contradiction, il suffit de citer le cardinal Müller. Il est indéniablement le plus virulent aujourd'hui contre *Amoris laetitia*, l'*Instrumentum laboris*, le projet de réforme de la Curie. Il utilise des expressions très fortes, jusqu'à parler de «rupture avec la Tradition». Et pourtant, ce cardinal qui trouve à présent la force de dénoncer publiquement ces erreurs est le même qui a voulu imposer à la Fraternité Saint-Pie X – en continuité avec ses prédécesseurs et ses successeurs à la Congrégation pour la Doctrine de la foi – l'acceptation de tout le Concile et du magistère post-conciliaire.

La Fraternité ne critique pas de façon systématique ou a priori. Elle n'est pas une «râleuse» professionnelle. Elle a une liberté de ton qui lui permet de parler ouvertement, sans craindre de perdre des avantages qu'elle n'a pas... Cette liberté est indispensable dans les circonstances actuelles.

La Fraternité a surtout l'amour de l'Église et des âmes. La crise présente n'est pas que doctrinale: les séminaires ferment, les églises se vident, la pratique sacramentelle chute de façon vertigineuse. Nous ne pouvons rester spectateurs, les bras croisés, et nous dire: «Tout cela prouve que la Tradition a raison.» La Tradition a le devoir de venir en aide aux âmes, avec les moyens que lui donne la sainte Providence. Nous ne sommes pas mus par une fierté orgueilleuse, mais poussés par la charité de vouloir «transmettre ce que nous avons reçu» (1 Co 15, 3). C'est ce que nous tâchons humblement de faire par notre travail apostolique quotidien. Mais celui-ci est inséparable de la dénonciation des maux dont souffre l'Église, pour protéger le troupeau abandonné et dispersé par de mauvais pasteurs.

Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle!

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deuxième dimanche de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi : 7h30
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- samedi : 8 heures
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Annonces diverses

- Les différentes **conférences** pour tous les fidèles sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- Le **mois du Rosaire** va commencer : récitons bien notre chapelet ou le Rosaire pour ceux qui le peuvent, ainsi que les Litanies de la Sainte Vierge !
- Des **permanences de confessions** ont lieu au Prieuré le mardi (Abbé Rebourgeon) et le vendredi (Abbé Serres-Ponthieu) de **17h45 à 18h20**, avant la messe. Des rendez-vous peuvent être pris aussi directement avec le prêtre de votre choix.
- Le **dimanche 6 octobre**, au Prieuré, **kermesse de rentrée**, avec pique-nique, des attractions et stands et le tirage de la tombola. Venez nombreux pour soutenir **l'œuvre du Prieuré** qui ne peut se maintenir que grâce à votre générosité et pour soutenir la **cohésion entre nous tous**, dans le bon combat de la Foi et pour le rayonnement apostolique de nos chapelles.

L'année 2020 marquera les **cinquante ans de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X**, fer de lance de la Tradition : venez ainsi la soutenir à travers l'œuvre du Prieuré qui vous donne des prêtres et les sacrements nécessaires à votre sanctification.

- Le **jeudi 10 octobre**, les prêtres du Doyenné seront en récollection !
- La **quête annuelle pour les Missions** aura lieu après les messes le **dimanche 20 octobre**.
- Le pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes débutera le **samedi 26 octobre pour se terminer le lundi 28 octobre**. Comme chaque année, l'Association Sainte-Philomène organise un car pour s'y rendre, qui partira de La Garde et de Saint-Pré le vendredi 25 octobre au matin, et sera de retour le lundi soir 28 octobre. Les bulletins d'inscription sont à votre disposition sur la table de presse ou demandez aux Abbés.

Chronique



◀ La réunion de rentrée du *Praesidium* Notre-Dame de Consolation de la Milice de Marie a eu lieu le vendredi 20 septembre (réunion toutes les deux semaines pour les membres actifs). Les membres priants sont fidèles à prier toute l'année pour l'apostolat des membres actifs. Qu'ils en soient vivement remerciés : c'est grâce à eux que beaucoup de bien se fait chez les personnes visitées.

Conférences et réunions

- **Réunion du Cercle Saint-Michel** (cercle d'étude doctrinale, historique et politique, pour servir au Règne du Christ et à la Contre-révolution) : le **vendredi 18 octobre**, au Prieuré à 19h15. Étude de *Pour qu'il règne* de Jean Ousset (6^e chapitre).
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 21 octobre**, à 20h30, à Saint-Pré.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 18 octobre**, de 14h50 à 16 heures, à Saint-Pré.
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **vendredi 4 octobre**, à 20h30 chez M. et M^{me} Charbonnier. Sujet : *Les vertus morales*.
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 12 octobre**, à 19h45, chez M. et M^{me} Fraisse. Sujet : *Les vertus morales*.

Le **groupe des jeunes de Sainte-Philomène** a fait sa rentrée le jeudi 12 septembre (15 étaient présents !) et faisait une sortie dès le 14 à Porquerolles.

Rendez-vous fut donné à 9 heures pour embarquer à Port Miramar, non loin de La Londe les Maures. Cet horaire quelque peu matinal pour un samedi matin bouscula les habitudes de certains. La traversée fut sans encombre, à peine le temps de faire connaissance et déjà, nous nous amarrions au ponton à Porquerolles. Après une deuxième rotation qui fut brève, nous permettant de nous retrouver à une vingtaine de jeunes, nous admirâmes les pointus se balançant doucement dans le port, ainsi que les maisons bariolées de tant de couleurs chatoyantes, originalité qui donne un charme exotique au lieu. Nous avons commencé notre petit périple sur Porquerolles en allant réciter notre chapelet dans l'église dominant la place du village, en demandant à la Bonne Mère de nous garder tous sous sa protection en ce début d'année. Puis nous avons emprunté un raccourci qui n'avait de court que le nom, afin de rejoindre le fort Sainte-Agathe et son point de vue splendide pour y pique-niquer et désaltérer nos gosiers assoiffés par tant d'efforts.

Les plus vaillants partirent ensuite vers le bout de l'île en randonnée, admirant au passage les splendides paysages qui s'offrent à la vue. Quant aux autres, faisant profil bas, et sous prétexte de porter les affaires des randonneurs, ils prirent tout simplement le bateau afin de rejoindre le point d'arrivée... Là, nous pûmes admirer quelque peu les fonds marins, l'eau étant d'une clarté cristalline. L'heure du retour sonna pour certains, tandis que les autres rejoignirent Miramar. Durant la traversée du retour, nous jouâmes les équilibristes sur la bouée remorquée derrière le bateau à une vingtaine de nœuds. Nous bûmes une bonne rasade d'eau salée, afin de se mettre en appétit pour le dîner en bord de mer, qui vint clôturer cette magnifique journée de rentrée du groupe.



LE 4 MAI 1254, naît la septième fille de Corrado Bojani, notable de Cividale¹, dans le Frioul, qui soupirait après un fils. Le silence de la sage-femme signalant au père une nouvelle déconvenue, il s'écria : « Elle aussi sera la bienvenue ! » Ainsi les parents lui choisirent le nom de Benvenuta (« Bienvenue ») au baptême, quoique ce nom figurât parmi les ancêtres Bojani. Plus tard, des fils consolèrent Corrado, perpétuant le nom.

Très tôt, Bienvenue vaquait aux tâches domestiques, fuyant les jeux d'enfants qui sentent la mondanité ou la vanité. Une sœur aînée vaniteuse tenta en vain de lui apprendre à s'habiller avec de somptueux vêtements, et, les vanités mondaines. Pour fuir ces tentations, Bienvenue établit au fond du jardin paternel un petit ermitage duquel, cachée par la végétation, elle regardait avec amour la Vierge vénérée au sanctuaire voisin de la Madonna del Monte ; où elle se cachait dans l'église ; ainsi elle conçut une tendre dévotion à la Vierge. Dès avant l'âge de sept ans, elle répétait la Salutation Angélique mille fois le jour, l'agrémentant de génuflexions et d'inclinations profondes. Elle intensifiait cette prière surtout quand elle demandait une grâce. Elle se consacra à la Très Sainte Vierge Marie.

Sa sœur Marguerite détestait le fromage, Bienvenue en prit un bout, fit un signe de croix dessus et le tendit à sa sœur qui, depuis, mangea volontiers.

À douze ans, Bienvenue prononce le vœu de chasteté, se consacre à Dieu, et, voulant imiter les souffrances du Christ, s'essaye au jeûne, à l'abstinence, à la flagellation nocturne, sans trop attirer l'attention de sa famille, ni aviser son confesseur. Un cilice ne lui suffisant pas, elle porte une chemise de cheveux et une ceinture de corde. Bienvenue grandissant, la corde pénétra ses hanches. Quand Bienvenue se trouva couverte d'ulcères, elle ne put enlever la corde. Ne voulant pas recourir aux moyens humains et révéler sa pénitence, elle supplia Dieu de la libérer et vit soudain la corde intacte, au sol, à ses pieds (pour cette raison, on la représente dans l'art tenant une corde à la main). Après cet épisode, saint Dominique lui apparut, la sommant de révéler toute sa vie au confesseur. Obéir lui coûta... le confesseur lui interdit les rudes pénitences (comme de se flageller trois fois par nuit avec des chaînes de fer).

L'autorité religieuse l'obligea à devenir membre du tiers-ordre dominicain (aucun écrit ne révèle la date de son entrée : le nécrologe du couvent dominicain de Cividale ne retient de Benvenuta que cet éloge : « Elle vécut dévotement selon l'esprit »).

Elle visitait le monastère de Cella², du second ordre ; sans s'incorporer à ces dominicaines, elle ajouta les pénitences pratiquées par les Sœurs à celles qui lui étaient permises.

Les veilles de fête, elle se mettait un peu de vinaigre dans le coin de l'œil pour ne pas dormir. Un jour, le démon se glissa contre elle de tout son long sous la forme d'un serpent, elle n'hésita pas à le prendre à pleine main et à le projeter contre le mur. Elle faisait abstinence de viande et de vin, avait une pierre pour oreiller.

Sa santé pâtit de son ascèse. Cinq ans elle resta assise, affligée par l'asthme et un tremblement puissant, ulcérée et impotente. L'ange Gabriel lui portait des nourritures mystérieuses. En revanche, des démons essayaient de la pousser au désespoir, agaçaient sa prière par des blasphèmes et des chants obscènes, et frappaient la vierge qui les vainquait en invoquant la Vierge Marie avec confiance.

Il lui peinait de ne pouvoir assister à la messe et au *Salve Regina* des Complies dans l'église de San-Domenico. Pour la consoler, sa sœur Maria, aidée de voisins généreux, la portait sur les épaules jusqu'à l'église, au moins tous les dimanches, et un frère l'amenait à l'église un soir par semaine à Complies à l'église dominicaine. À la longue, Bienvenue se jugea égoïste d'être à charge et pria Notre-Dame de la guérir, promettant un pèlerinage à la tombe de saint Dominique à Bologne. Elle fut guérie dans l'église même, en présence de nombreux témoins, le jour de l'Annonciation, sa fête préférée. Aussitôt, elle se rendit à Bologne, accompagnée de sa sœur Maria.

De retour à Cividale, l'habitude de contemplation et de pénitence reprend. Quelqu'un protesta contre la mort d'un jeune enfant prometteur, Bienvenue rétorqua : « Il est bien mieux d'être jeune au paradis que d'être vieux en enfer. » Ses extases avaient souvent un caractère de joie : Bienvenue s'épanouissait dans les mystères joyeux. Ses intimes l'appelaient « la plus douce et la plus spirituelle des contemplatives, si adorable dans sa sainteté que son toucher et sa présence inspiraient la joie et chassaient les tentations ». Autre signe de sympathie : elle ne mesurait pas les autres à son aune. Bienvenue a toujours eu le consentement et l'aide de ses parents pour mener cette vie, tendrement aimée et protégée pendant 38 ans par ses proches qui se voyaient heureux de l'exonérer des charges quotidiennes.

Son premier biographe rapporte que lors d'une Semaine Sainte, Bienvenue vit les douleurs

et l'angoisse du Sauveur, et lorsque Pâques arriva, elle reçut une effusion multipliée de bonheur céleste. Un Noël, elle obtint de la Sainte Vierge de tenir l'Enfant Jésus dans ses bras un long moment, et, une autre fois, dans l'église près de chez elle, elle rencontra un enfant qui se révéla être le petit Jésus. Aux complies d'un 3 août, elle vit saint Dominique à la place du prieur dominicain qui était absent, passant de frère en frère, donnant le baiser de paix, puis se dirigeant vers son autel et disparaissant ; au cortège du *Salve*, la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, descendit l'allée, bénissant les Pères.

La Vierge Marie lui promit la victoire sur les démons à l'approche de la mort. L'ennemi lui insinua que ses pénitences et ses prières étaient inspirées par une fierté intime et qu'ainsi Dieu l'abandonnait et la condamnait à l'enfer. Les per-



sonnes présentes comprirent à son visage que son âme était déchirée : un cri jaillissait sans cesse de ses lèvres : « Maria, Maria ! » Ce nom mit l'ennemi en fuite, et elle décéda dans une paix céleste le 29 ou 30 octobre 1292.

Son corps, porté à l'église San-Domenico, fut l'occasion de nombreuses guérisons. Au début, une mystérieuse lumière signalait parfois l'emplacement de sa tombe dans la nuit, ou rayonnait sur l'église entière. En 1447, les dominicains obtinrent d'ouvrir sa tombe, mais le corps était introuvable, malgré des recherches répétées. Néanmoins son culte se perpétua. Le pape Clément XIII, ratifiant le culte populaire, la déclara bienheureuse le 6 février 1765.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

1 Entre Udine et la Slovénie.

2 Dans le Frioul, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Cividale.